

La numérisation des archives des arts de la scène

Josée Plamondon

Number 168 (3), 2018

Arts de la scène et numérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88844ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plamondon, J. (2018). La numérisation des archives des arts de la scène. *Jeu*, (168), 26–30.

LA NUMÉRISATION DES ARCHIVES DES ARTS DE LA SCÈNE

Josée Plamondon

Artistes, collectifs ou lieux de représentation, nombreux sont ceux qui constituent des archives, personnelles ou institutionnelles, au long de leur existence professionnelle. Pourquoi numériser les archives ? Une experte en technologies de l'information livre sa réflexion sur l'intégration du numérique dans le domaine culturel.

Qu'il s'agisse d'une collecte systématique de matériel afin de créer un ensemble de documents, organisés et structurés selon les règles de l'art, ou d'une accumulation de souvenirs personnels, ces archives sont les traces d'événements. L'intention de documenter et de préserver répond à la nature éphémère de la dimension performative des arts de la scène. On archive pour documenter les sources, la démarche et les conditions dans lesquelles la création est donnée en représentation. L'intention n'est pas de tenter de reproduire un spectacle à l'identique, mais d'approfondir la connaissance de la « grammaire » spécifique des créateurs ainsi que des éléments essentiels à la compréhension de la démarche artistique.

La documentation, la préservation et l'accessibilité de la création et de la production contribuent au patrimoine des différentes pratiques artistiques et culturelles. Cela n'a rien de nouveau, même si ça ne se fait pas toujours dans les meilleures conditions ni avec les ressources financières adéquates. L'apparition de programmes de soutien à la numérisation a sensibilisé des acteurs du milieu à l'intérêt, pour eux-mêmes et pour le domaine culturel, de valoriser les ressources informationnelles que constituent ces fonds d'archives.

Notons le rôle central de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), qui a le mandat de conserver les affiches et programmes de spectacles. Les éditeurs ont

BOÎTES CHORÉGRAPHIQUES

Une boîte chorégraphique rassemble tout ce qui a mené à la création d'une œuvre et qui en pérennise la transmission. Elle contient les éléments porteurs de sens nécessaires à la reconstruction de la chorégraphie et à sa compréhension.

VOIR



DUOS POUR CORPS ET INSTRUMENTS

DE DANIÈLE DESNOYERS

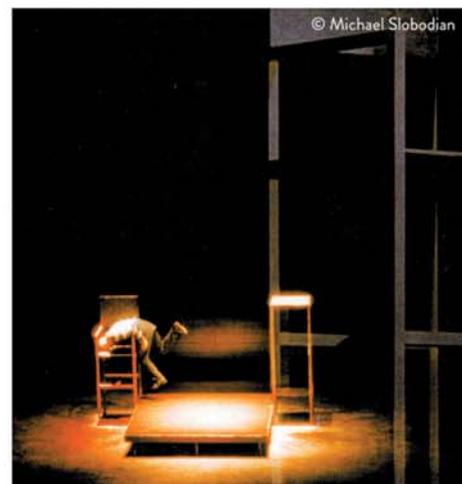
[DÉCOUVRIR](#)



CARTES POSTALES DE CHIMÈRE

DE LOUISE BÉDARD

[DÉCOUVRIR](#)



BRAS DE PLOMB

DE PAUL-ANDRÉ FORTIER

[DÉCOUVRIR](#)

BAGNE

Table des matières

	INTRODUCTION	7
	Avant-propos	8
	Biographie des chorégraphes	10
	Historique	12
1.	NOTES CHORÉGRAPHIQUES	19
	1.1 Extraits de carnets et notes autour du projet	21
	1.2 Notation chorégraphique	31
	1.3 Schémas chorégraphiques	103
2.	SCÉNOGRAPHIE ET MUSIQUE	125
	2.1 Conception de la scénographie: Bernard Lagacé	127
	2.2 Musique originale: Bernard Falaise et conception sonore: Larsen Lupin	147
3.	COSTUMES ET MAQUILLAGES	157
	3.1 Conception des costumes: Linda Brunelle	159
	3.2 Conception des maquillages: Florence Cornet	165
4.	ÉCLAIRAGES	171
	4.1 Conception des éclairages: Marc Parent	173
	4.2 Régie d'éclairage	181
5.	PRODUCTION	265
	5.1 Fiche technique du spectacle (2015)	267
	5.2 Horaire Cinquième salle de la Place-des-Arts	279
	5.3 Programmes	287
6.	DOCUMENTS VISUELS ET SONORES	315
	6.1 Liste des documents disponibles	317
7.	REVUE DE PRESSE	321
	7.1 Entrevue avec Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall	323
	7.2 Liste des articles	329

© Fondation Jean-Pierre Perreault

BAGNE - 5

l'obligation de les lui confier (dépôt légal). Or, l'impressionnante collection accumulée par BANQ est en cours de numérisation. L'institution joue quelquefois un rôle de partenaire, notamment pour le traitement et la valorisation du Fonds du Théâtre du Nouveau Monde (TNM), qu'elle a constitué en 1971 et qui est, depuis, ponctuellement enrichi.

Pour Lorraine Pintal, directrice du TNM, en entrevue sur le site de BANQ, «il est très rare que le metteur en scène nous demande de voir soit la vidéo d'une production, soit les photos, ou encore les cahiers de régie. Mais il y a des exceptions [...]. Nos metteurs en scène démontrent souvent plus de curiosité pour les productions qui ont été montées à l'étranger, à l'Odéon, à la Comédie-Française ou ailleurs. Il semble que ce qui est étranger

les interpelle ou les inspire davantage, sans doute par crainte d'être influencés par ce qui a déjà été accompli par leurs pairs. Nos archives et celles qui sont conservées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), dans le fonds du TNM, servent donc davantage aux chercheurs en théâtre, aux étudiants et au public en général qu'aux créateurs proprement dit¹.»

En pensant aux efforts à investir pour l'organisation et la conservation d'archives, bien des organismes s'interrogent sur les bénéfices de telles activités. Or, c'est bien au-delà de la mission de préservation que se réalise la valeur de ces actifs.

1. Guy Berthiaume, «Entrevue avec Lorraine Pintal», *À rayons ouverts*, n° 89 (printemps-été 2012).

Extrait de la Boîte chorégraphique *Bagne*, documentant l'œuvre *Bagne* de Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie.
© Fondation Jean-Pierre Perreault

DIFFUSION, RÉUTILISATION, (RE)CRÉATION

À la mission de préservation, on doit ajouter l'importance stratégique de la diffusion. Les archives donnent accès à une information riche et diversifiée sur des événements artistiques et culturels qui ne peuvent être connus et expérimentés en dehors des représentations. Elles contribuent ainsi à la découverte et à la promotion.

Pour Guy Berthiaume, bibliothécaire et archiviste du Canada qui s'exprimait sur l'accessibilité des archives dans le cadre du Sommet de la découvrabilité, en 2016, «plus les gens, justement, voient les collections, plus ils sont tentés de visiter. Ce n'est même pas une question de dire "on va désinvestir dans le physique au profit du numérique". C'est que l'un nourrit l'autre².»

La mise à disposition de documents d'archives sous forme de contenus numériques favorise la découverte et la reconnaissance des créateurs d'œuvres, mais aussi des éclairagistes ou des concepteurs de costumes, par exemple. Ces contributeurs, qui sont également des créateurs, demeurent autrement dans l'ombre. La diffusion d'archives accroît les possibilités de réutilisation comme sources d'inspiration, d'information sous forme de notes, d'images et d'enregistrements sonores.

En somme, la numérisation des archives fait rayonner davantage le talent et les créations de nos artistes, au Québec et ailleurs dans le monde. Elle permet à des créateurs, à des chercheurs et à des producteurs, d'autres disciplines et pratiques culturelles, voire même d'autres secteurs d'activité, d'y puiser un apport créatif. Elle améliore enfin les conditions d'accès et de réutilisation des archives pour les initiés et les amateurs.

2. Guy Berthiaume, «L'accessibilité des archives passe par la numérisation: Une réflexion s'impose sur les choix à faire», Sommet de la découvrabilité [web], 2016.

LES CHOSES DERNIÈRES

1.3 NOTATION CHORÉGRAPHIQUE

PLAN LARGE	PLAN RAPPROCHÉ	DESCRIPTION	INTENTIONS/ÉTATS/MOYENS	REPÈRES
		Les mains bougent près du centre du corps, indépendamment l'une de l'autre. Elles font des mouvements rotatifs et ondulatoires de va-et-vient, pulsant, plongeant... Le tronc et la tête entrent en résonance avec les impulsions des mains. Attention lors du mouvement de pulsation des mains près du pubis de ne pas trop monter et descendre dans le pli.	<i>Les mouvements de chaque main doivent être dissociés. Travailler un bras après l'autre pour augmenter leur connexion et leurs variations. Les mains sont des antennes ; elles sont en dialogue l'une avec l'autre et toujours en action.</i> <i>Pour le mouvement tête-tronc, imaginer un chat qui trempe son museau dans un bol de lait, en suivant un mouvement circulaire. La tête est souple. Il y a de la douceur et de la souplesse dans le cou.</i>	
		Interrompt le mouvement de la sirène avec les mains par une sortie vive de l'avant-bras D (comme si c'était la lame d'un couteau à cran d'arrêt) vers l'arrière à D. L'avant-bras D est rectiligne, parallèle au sol, et le coude est collé au tronc. Le tronc et le regard suivent la sortie du bras.	<i>Sortir de l'état de féminité exacerbée avec cette coupure du bras dans l'espace, comme s'il s'agissait d'une lame métallique et tranchante. S'imaginer que le côté extérieur de l'avant-bras devient une lame qui fend l'air dans l'espace, puis revenir aussi rapidement à l'état de féminité exacerbée.</i>	Sortie du bras G aux environs de : Piste 3-0:00 (mais ne pas exécuter ce mouvement si le repère est dépassé).
		Après la sortie du bras D, revenir à la sirène avec les mains.		
		Début de la section des couteaux avec des sorties des bras sur les côtés, à la façon de lames de couteaux. Sentir la fin du mouvement dans l'élan de l'avant-bras et la surprise dans le déclenchement des couteaux.	<i>Section des couteaux. Utiliser l'ossature des bras pour créer de la tension dans les mouvements. On change drastiquement d'état pour passer à un état où la réalité secoue et bouscule. Imaginer être enserrée par une corde qui lie le haut des bras au tronc et dont on veut se défaire en la tranchant grâce au mouvement des couteaux.</i>	Débuter les couteaux aux environs de : Piste 3-00:30
		Faire 2 ou 3 couteaux en tranchant avec l'avant-bras D ou G sur un côté, ou sur les 2 côtés, sinon en répétant le mouvement du couteau du même côté.		

© Fondation Jean-Pierre Perreault

LES CHOSES DERNIÈRES - 63

Extrait de la Boîte chorégraphique *Les Choses dernières*, documentant l'œuvre *Les Choses dernières* de Lucie Grégoire. Rédaction : Isabelle Poirier et Lucie Grégoire. Photos : Ariane Dessaulles. © Fondation Jean-Pierre Perreault

Voilà qui devrait nous amener à réfléchir, dès maintenant, sur les mécanismes à mettre en place pour sélectionner, qualifier, organiser et mettre en relation les éléments pouvant résulter de contributions citoyennes.

GARDER LA MÉMOIRE VIVANTE

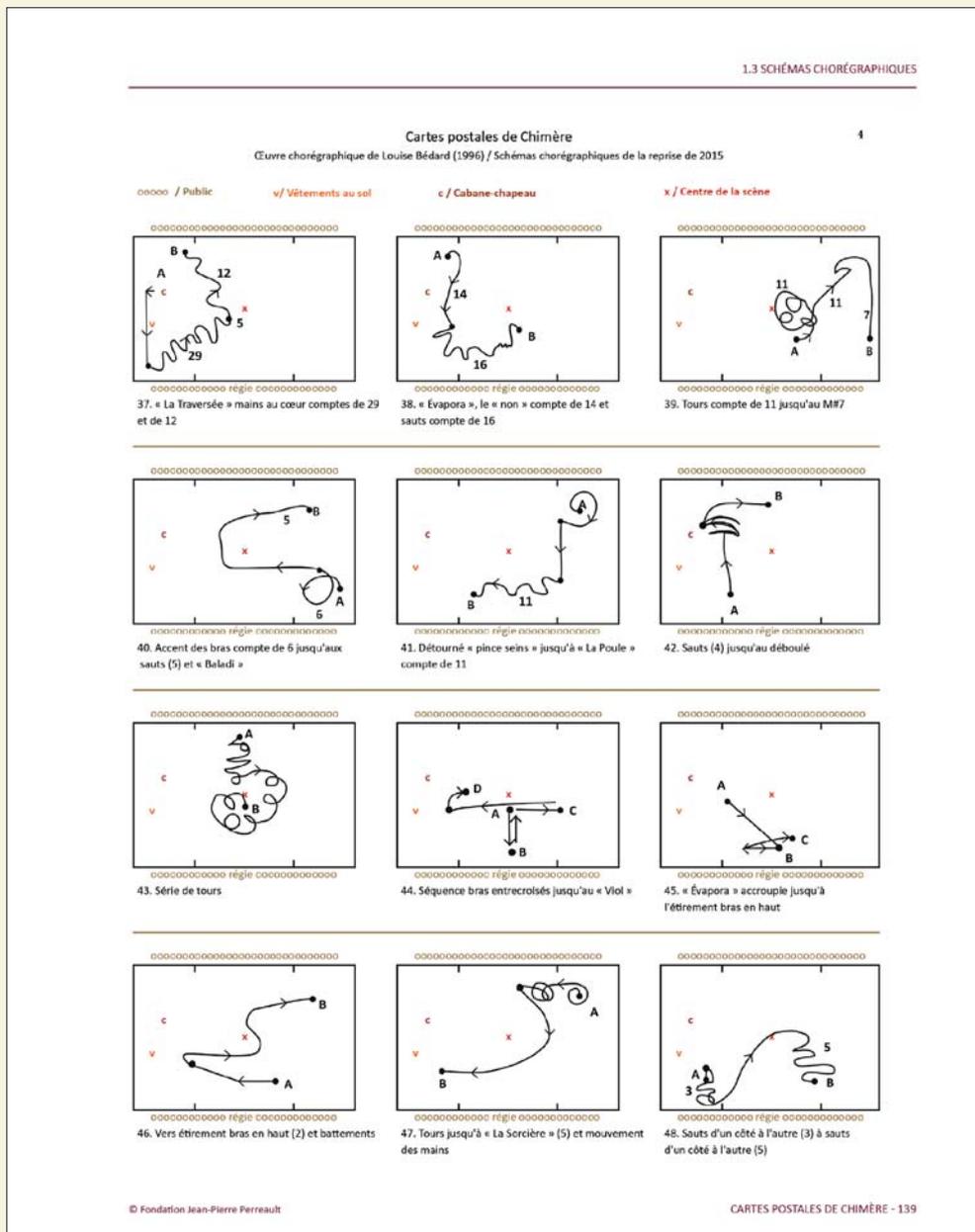
On ne peut qu'apprécier la création de programmes de soutien à la numérisation d'archives et de contenus culturels. Cependant, numériser des archives n'est pas une finalité, mais un moyen. Cette opération devrait être considérée comme la partie technologique d'un projet qui serait totalement intégré à la mission et à la stratégie d'une organisation. Malheureusement, bien des programmes de numérisation sont centrés sur le traitement mécanique et la mise en ligne de documents, aux dépens des composantes essentielles qui sont leurs principaux facteurs de réussite. Ces projets sont, en général, peu documentés publiquement. Les organismes qui reçoivent de l'aide redoutent les commentaires et les critiques, ils demeurent donc discrets. De plus, la plupart des projets sont des versions numériques de projets d'archivage classiques. La numérisation peut cependant apporter de réels bénéfices si elle permet de constituer un ensemble d'informations répondant aux besoins d'utilisateurs cibles. On doit y retrouver une intention, de la collaboration, une ouverture sur le milieu et des moyens pour connecter cette mémoire à la culture et à la connaissance mondiale. Les boîtes chorégraphiques de la Fondation Jean-Pierre Perreault (FJPP) offrent un bon exemple de projet de numérisation d'archives ayant un impact durable sur un secteur potentiellement plus étendu que celui de la danse. Le système d'annotation constitue à lui seul un sujet d'article et ne sera donc pas abordé pour mettre de l'avant les éléments plus pertinents à l'ensemble des arts de la scène.

La mission de la FJPP va au-delà de la préservation de l'œuvre du chorégraphe. Cette intention se manifeste, notamment, avec Espaces chorégraphiques 2 (EC2), un

UNE MÉMOIRE QUI N'EST PLUS FIGÉE DANS LE TEMPS

La culture numérique en émergence nous invite à un nouveau regard sur le cycle des archives. Elle facilite la mise en commun de connaissances, la création de liens entre des pratiques, des personnes et des lieux. Un projet de numérisation peut également conférer un rôle central aux « experts métiers », ceux qui détiennent la connaissance d'un domaine ou d'une pratique, afin de donner aux archives la vision et la voix du créateur, plutôt que celle de l'archiviste. De plus, l'intégration du numérique apporte de nouveaux outils pour la captation et la collecte de traces, permettant à un plus grand nombre d'individus de participer à la constitution d'archives, notamment par le partage de fragments sur les réseaux sociaux, avant, pendant et après un spectacle.

Devant une documentation abondante, certains se demandent s'il n'y a pas un risque d'« inflation mémorielle » telle qu'évoquée lors du colloque *Processus de création et archives du spectacle vivant : manque de traces ou risque d'inflation mémorielle ?*, dirigé par Sophie Lucet, professeure en études théâtrales à l'Université Rennes 2: « Il est désormais possible de participer à une vaste collecte de traces de multiples sortes, voire de procéder à la constitution d'une documentation qui semble avoir un "devenir" d'archives, que la mémoire numérique permet de stocker, apparemment sans limites. Une crise liée à cette nouvelle possibilité risquerait alors de s'ajouter à la première évolution ; l'apparition de nouveaux outils suscitant un risque d'inflation mémorielle interrogeant la notion même de conservation du passé. »



Extrait de la Boîte chorégraphique *Cartes postales de Chimère*, documentant l'œuvre *Cartes postales de Chimère* de Louise Bédard. Schémas : Isabelle Poirier et Louise Bédard. © Fondation Jean-Pierre Perreault

La Stratégie canadienne de numérisation du patrimoine documentaire (snpd.ca) fournit une piste en imposant aux bénéficiaires de ses aides d'« accepter d'ajouter les métadonnées du domaine public et de rendre les objets numérisés publiquement accessibles, tout en respectant les contraintes d'ordre éthique, culturel et juridique ».

Un projet de numérisation d'archives est une occasion d'expérimenter une véritable démarche collaborative au sein d'une organisation et de son écosystème. Des outils communs favoriseraient des échanges, des partenariats et l'élaboration de projets conciliant des intérêts individuels. La FJPP pourrait envisager d'ouvrir son initiative aux acteurs du secteur (artistes, troupes, centres d'artistes...) afin que ces derniers puissent apprendre à créer une boîte chorégraphique. De la même façon, des théâtres et des artistes pourraient partager des ressources et réaliser ensemble ce qu'il leur est difficile de faire seuls. ●

lieu voué à la création et à la documentation en danse contemporaine et actuelle au Québec. Ouvert aux créateurs, aux interprètes, aux chercheurs, aux enseignants et aux critiques, EC2 a amorcé une collection de boîtes chorégraphiques contribuant au patrimoine de la danse. Chaque boîte rassemble la documentation relative à une œuvre spécifique d'un chorégraphe.

La collection des boîtes chorégraphiques est un projet de numérisation d'archives représentatif des défis et possibilités du numérique en culture et, plus particulièrement, pour les arts de la scène. Tout d'abord, le projet est articulé autour d'une intention précise pour des utilisateurs bien identifiés. Ensuite, l'information est organisée et structurée en fonction des types

d'utilisateurs et de leurs besoins. Mais c'est essentiellement la composition du contenu, élaborée par la Fondation à partir d'une proposition d'une spécialiste du domaine, Ginelle Chagnon, qui accorde à l'ensemble sa plus grande valeur. Cette collection est appelée à stimuler la vitalité de la danse au Québec et la reconnaissance de ses créateurs, interprètes et productions. Cela pourrait stimuler des initiatives ayant un fort impact sur la valorisation des archives numériques, comme l'adoption de bonnes pratiques de documentation numérique. Numériser des documents ne rend pas leur contenu repérable et exploitable par des moteurs de recherche. Il faut documenter les éléments d'archives par des métadonnées (données structurées qui, à l'image de fiches bibliographiques, documentent chaque création et contenu).

Bibliothécaire spécialiste des bases de données, **Josée Plamondon** a développé une expertise à l'intersection des sciences de l'information et des technologies de l'information. Ses interventions, notamment dans le domaine de la culture, concernent la valorisation de l'information dans un contexte numérique.